



korân sur des rosses dignes de Don Quixotte. De Lenkorân à Recht, il nous faudra traverser, à gué, 32 rivières ou *tchaïs*, torrentueuses, à la profondeur variant de 1 à 2 mètres. Au dernier moment, l'ourriadnik de Lenkorân a pu nous dénicher trois bourkas cosaques qui sont d'immenses manteaux en feutre ou en poil de chèvre en forme de chasuble où l'homme s'abrite comme sous une tente, le cheval ayant le dos et la queue complètement cachés. Le bachlik aidant, on se trouve à peu près à sec, ressemblant, non à de simples missionnaires, mais à des évêques scientifiques. La route de Lenkorân à Astara côtoie la mer Caspienne et s'enfonce parfois dans la forêt. Les vagues, chassées par le vent du large, roulent bruyamment sur le sable fin de la côte et font sauter de gros troncs d'arbres, arrondis parfois en boule comme les cailloux des tchaïs. Voici un bac primitif, attaché à une ficelle qui le guide sur la rive opposée du torrent jaune. Sous une tente, des Russes et des Kalmouks dépaysés se chauffent, entourés de hottées de beau poisson qu'ils prennent à l'épervier et même au harpon et au trident à la façon des indigènes.

Après 7 heures de chevauchée sous la pluie, notre caravane débouche à Astara et les chevaux vont de suite se ranger sous quelques ormes sans feuille où la pluie semble moins forte. Un Arménien, agent de la Cie. Karkaz et Merkuri, nous offre une cordiale hospitalité dans sa maison, car les hôtels et les stations de poste sont inconnus dans ce joli port de mer. Voici la frontière russo-persane et la limite de la civilisation. Cette frontière est un tchaï, gardé par des sentinelles à l'air rebarbatif russes qui refusent l'entrée et la sortie du territoire russe à tout individu non muni de passe-port. Je passe le tchaï en pirogue large de deux pieds, creusée dans un tronc d'arbre, actionnée par un Persan qui a le plus bel air de brigand que j'aie vu. Ne bougez pas surtout de votre position verticale; le moindre mouvement, même instinctif, vous fait chavirer. En face de l'Astara russe, l'Astara persan. Il faut venir ici, au contact immédiat de deux nations et de deux civilisations différentes pour voir le bien que fait la Russie en Orient. Les Persans m'ont fait une détestable impression dès les premiers jours et cette impression s'est maintenue et s'est renforcée à Téhéran. Je n'insiste pas. Je suis arrivé à cet état d'esprit où l'Orient ne me donne plus d'impressions aussi vives que la première fois, mais où la critique et la comparaison seules me font juger. La veille de notre départ d'Astara, les chacals pleuraient dans la forêt ce qui, paraît-il, est signe de beau temps; mais le signe fut trompeur et moi, remouillé le lendemain. La route qui n'est qu'un sentier tantôt, et tantôt la plage de la mer où les vagues viennent noyer les sabots des chevaux, est belle, malgré la pluie. La forêt dense fait voûte parfois et cache des coins délicieux de mares recouvertes de lentilles d'eau et de ruisseaux